



---

## L'église paléochrétienne du site de « La Couronne » à Molles (Allier). Première campagne

Damien Martinez

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/11933>

DOI : 10.4000/cem.11933

ISSN : 1954-3093

### Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

### Édition imprimée

Pagination : 65-71

ISSN : 1623-5770

Ce document vous est offert par Université Laval



### Référence électronique

Damien Martinez, « L'église paléochrétienne du site de « La Couronne » à Molles (Allier). Première campagne », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 28 septembre 2011, consulté le 11 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cem/11933> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.11933>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions  
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

---

# L'église paléochrétienne du site de « La Couronne » à Molles (Allier). Première campagne

Damien Martinez

---

- 1 Le site de « La Couronne » se situe sur la commune de Molles <sup>1</sup>, à 6 km à l'est de Vichy, dans le département de l'Allier, sur un plateau dominant la vallée Maudite et celle des Malavaux. Ce plateau s'inscrit dans les contreforts du massif schisto-granitique de la montagne bourbonnaise, lui-même limité à l'ouest par la plaine alluviale de l'Allier et le bassin de Vichy. Le site archéologique occupe l'extrémité d'un éperon rocheux étroit culminant à 395 m d'altitude.
- 2 Les premières investigations archéologiques ont été conduites par E. Bouchard et A. Bertrand à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Leurs notes de fouilles ont été publiées en 1881 dans le bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais <sup>2</sup>, où les vestiges ainsi que le mobilier archéologique mis au jour sont décrits. Un plan a également été dressé. Les deux auteurs relatent la découverte d'installations gallo-romaines, d'une enceinte, de citernes et de sarcophages trapézoïdaux. Ils identifient ces vestiges comme appartenant à une riche villa antique, sur laquelle s'implante un sanctuaire mérovingien. La majeure partie du mobilier exhumé a aujourd'hui disparu. Seule une plaque funéraire en marbre blanc, dont une copie est exposée au musée de Cusset, est conservée au musée du Louvre <sup>3</sup>.
- 3 Forts de ces découvertes anciennes, il a paru nécessaire de réaliser un état des lieux de la documentation existante et de reprendre les investigations de terrain. L'intervention réalisée sur le site de « La Couronne » s'inscrit dans le cadre d'un sujet de doctorat en histoire et archéologie portant sur la christianisation des campagnes d'Auvergne <sup>4</sup>. Cette première campagne de fouille a eu pour principal objectif de se concentrer sur le lieu de culte et son environnement proche. Il s'agissait avant tout de réaliser un état des lieux des vestiges préservés, par le biais d'une grande campagne de nettoyage des structures mises au jour lors des investigations passées – arases et élévations des maçonneries. Ces nettoyages fins, exécutés dans le cadre d'une prospection

thématique, ont eu pour but de vérifier l'exactitude du plan publié au XIX<sup>e</sup> siècle et de dégager une chronologie des vestiges confortée par des données stratigraphiques (fig. 1). Cette phase a été complétée par des sondages destinés à évaluer le potentiel archéologique du site.



Fig. 1 – Molles, l'église vue depuis le chevet (cl. D. Martinez).

- 4 La chronologie exacte des vestiges reste à préciser. Néanmoins, la campagne de 2010 a permis d'en saisir les grandes lignes. Quatre états ont pu, en effet, être distingués (fig. 2). Si certains ont été validés par des données de chronologie absolue, appuyées par des données typo-chronologiques – céramique, plan, nature des installations liturgiques –, d'autres ne reposent, en revanche, que sur des données stratigraphiques et leur datation doit nécessairement être affinée lors des campagnes à venir.



Fig. 2 – Molles, plan de l'église et phasage (relevé de terrain : équipe de fouille ; DAO : D. Martinez).

## L'occupation primitive du site

- 5 Le premier état reconnu actuellement est matérialisé par une vaste construction rectangulaire, dont la façade occidentale est appareillée en *opus spicatum*. Les autres maçonneries, en *opus incertum*, sont constituées de blocs de tuf grossièrement équarris, non calibrés, et liés par un épais mortier de chaux jaunâtre. Ce grand bâtiment, mesurant 17,90 m de long pour 10 m de large, est prolongé au nord-ouest par au moins une annexe, dont l'un des murs a été repéré à l'occasion du nettoyage des vestiges. Les maçonneries, d'une épaisseur de 0,80 m, sont par endroits conservées sur plus d'un mètre de hauteur.
- 6 S'il apparaît que ces structures sont antérieures au v<sup>e</sup> siècle, leur datation exacte reste cependant inconnue. L'absence de mobilier céramique antérieur au Bas-Empire invite toutefois à envisager l'édification de ce bâtiment rectangulaire au III<sup>e</sup> ou au IV<sup>e</sup> siècle. Cet édifice, par ses dimensions imposantes, relevait peut-être d'un usage public. Sa fonction reste pour l'instant difficile à appréhender. Il ne devait certainement pas être isolé sur le plateau et a dû fonctionner au sein d'un ensemble de constructions, dont le rempart, présentant les caractéristiques d'une agglomération de hauteur.
- 7 Ce vaste bâtiment a par ailleurs été installé sur une butte dominant la partie ouest de l'éperon, la façade occidentale surplombant ce secteur localisé en contrebas. La mise en valeur de ce mur, par l'emploi de l'*opus spicatum*, a-t-elle pu participer à la monumentalisation de l'édifice ? Le bâtiment était manifestement destiné à être vu, probablement depuis cette partie ouest de l'éperon, qui a pu abriter un des accès à l'agglomération.

## Le lieu de culte paléochrétien

- 8 Le deuxième état d'occupation du site correspond à l'installation du sanctuaire chrétien, durant l'Antiquité tardive. C'est à cette occasion qu'une abside semi-circulaire est construite contre la façade orientale du vaste bâtiment rectangulaire préexistant, qui devient alors la nef de l'église.
- 9 Préalablement à l'installation du chœur, le rocher a été creusé et aplani. Les fondations du sanctuaire reposent ainsi directement sur le substrat. De construction relativement soignée, la maçonnerie semi-circulaire est enduite d'un mortier de tuileau appliqué jusqu'en fondation. Cet enduit est nettement visible sur le parement extérieur de l'église. Il déborde sur le fond de la tranchée d'installation de l'abside, au sud-est, au niveau de l'interstice laissé probablement volontairement entre le rocher et la fondation du mur. La petite rigole, ainsi créée, devait canaliser l'eau dans le but d'assainir la base de la construction et peut-être l'acheminer jusqu'aux premières citernes.
- 10 L'abside, relativement large – 6 m à l'ouverture et d'une profondeur de 4,70 m –, est dotée de deux ouvertures symétriques au nord et au sud, au niveau de la jonction du chœur et de la nef. Si lors d'un état ultérieur ces deux portes donnent sur des annexes latérales, il est probable qu'elles ouvrent dans un premier temps vers l'extérieur – aucune maçonnerie appartenant à d'éventuelles annexes contemporaines de l'abside n'a été observée. Ce type de dispositif se retrouve dans des édifices bien datés : Saint-Hermentaire à Draguignan (Var, v<sup>e</sup> siècle), Saint-Barthélemy à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis, fin v<sup>e</sup>-début vi<sup>e</sup> siècle) ou encore la basilique du « Clos de la Lombarde » à Narbonne (Aude, fin iv<sup>e</sup>-début v<sup>e</sup> siècle). Ces portes permettent vraisemblablement une circulation privilégiée dans l'abside, au centre de laquelle se trouvait un autel reliquaire. Les creusements aménagés dans le rocher permettent de restituer la forme de ce dernier. Constitué de quatre colonnes portant une table, il surplombait une fosse de forme ovale destinée à accueillir les reliques nécessaires à la consécration du lieu de culte. Cet autel s'inscrit dans la typologie classique des autels paléochrétiens, pour laquelle la *mensa*, bien souvent en marbre, est portée dans la plupart des cas par quatre colonnettes <sup>5</sup>.
- 11 Les autels à quatre pieds, s'ils sont fréquents sur le pourtour du bassin méditerranéen, sont peu connus en Gaule <sup>6</sup>. De même, on connaît très peu d'exemples de fosses d'autel, exception faite de celle de la basilique du « Clos de La Lombarde » à Narbonne. Cependant, contrairement aux différents exemples connus, la fosse reliquaire de « La Couronne » apparaît beaucoup plus fruste dans sa mise en œuvre. Creusée directement dans le rocher – et installée dans un niveau de sol, dont il ne reste aucune trace –, elle abritait très certainement une petite caissette contenant des reliques, aujourd'hui disparue, comme son probable revêtement interne de mortier de chaux.
- 12 Parallèlement à la construction du chœur, le bâtiment rectangulaire préexistant, et constituant désormais la nef de l'église, a subi quelques modifications en lien avec l'aménagement du sanctuaire. Son mur oriental est, en effet, arasé, du moins dans sa partie centrale. Dans cette même maçonnerie, des reprises en mortier de tuileau situées dans l'axe des départs de l'abside sont peut-être à mettre en relation avec la mise en place de piliers destinés à assurer la retombée de l'arc triomphal. Le mortier de tuileau a certainement été utilisé ici pour ses propriétés de résistance mécanique. La partie

centrale arasée du mur séparant la nef et le chœur n'est peut-être désormais plus visible, à moins qu'elle ne serve simplement d'emmarchement.

- 13 C'est probablement lors de l'installation du sanctuaire chrétien qu'est mise en place une barrière de chœur, matérialisée par une maçonnerie – de 0,50 m d'épaisseur – constituée de blocs de tuf non calibrés, agencés selon des assises irrégulières et liés par un épais mortier de chaux jaune et compact. Par ce dispositif, le chœur liturgique forme alors une avancée de deux mètres dans la nef matérialisée par une grande estrade se prolongeant jusqu'à la barrière de chancel.
- 14 Enfin, c'est peut-être lors de cet état que six citernes fonctionnant par paires sont construites contre le mur méridional de la nef, à l'extérieur de l'édifice. Leur localisation, contre l'un des murs gouttereaux de l'église, est loin d'être anodine. Elle découle assurément d'un choix stratégique, car, ainsi disposées, les citernes reçoivent une importante quantité d'eau provenant du ruissellement de l'eau de pluie sur la toiture. Le choix de la proximité d'un bâtiment possédant une toiture massive semble alors trouver toute sa logique.
- 15 La construction de l'abside a pu être datée du premier tiers du v<sup>e</sup> siècle, grâce à une analyse réalisée sur des charbons de bois prélevés dans le mortier de la maçonnerie semi-circulaire<sup>7</sup>. La nature des installations liturgiques, le plan de l'édifice – et notamment la présence de portes ouvrant directement dans le sanctuaire – ainsi que la céramique mise au jour vont également dans le sens de cette datation<sup>8</sup>. L'ensemble constitue un faisceau d'indices probants suggérant la présence d'un lieu de culte paléochrétien construit dans les premières décennies du v<sup>e</sup> siècle. Cet édifice a probablement perduré au sein d'une agglomération de hauteur. L'église, installée sur un point haut de l'éperon, occupe une place privilégiée et reprend certainement le caractère symbolique que devait revêtir l'édifice antérieur. Cette position est le résultat d'une mise en valeur du bâtiment qui devait signaler, au moins à lui seul, la présence du site dans le paysage environnant.

## Les modifications architecturales du haut Moyen Âge

- 16 Dans un troisième temps, le plan originel du sanctuaire est modifié par l'adjonction de deux annexes latérales contre le chœur. Leur chronologie respective demeure incertaine et il est possible que leur construction ne soit pas simultanée. L'adjonction de ces annexes témoigne d'un changement dans l'organisation liturgique du lieu de culte. La pièce ajoutée au sud a pu faire office de chapelle funéraire, comme en témoigne la présence de sépultures. Ces annexes, qui n'avaient pas été repérées au xix<sup>e</sup> siècle, seront explorées lors des futures campagnes de fouilles archéologiques.
- 17 Enfin, le quatrième état correspond à un programme de réfection et de réaménagement du chœur de l'église. Les parties latérales de l'abside sont rhabillées en parties droites et les ouvertures latérales sont bouchées. Par ailleurs, le parement interne des épaulements de la nef fait l'objet d'un reparalementage, dont l'importance est difficile à saisir – s'agit-il de l'insertion de quelques blocs ou d'un remontage complet du parement interne ? Un charbon de bois prélevé dans le mortier de la reprise, ayant affecté l'épaulement nord, a pu être daté du début du xi<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. C'est également à cette occasion que l'abside est confortée à l'est par la construction d'une maçonnerie épousant la forme semi-circulaire du mur du chœur.



- 18 Les deux dernières phases, les plus récentes, sont paradoxalement les plus difficiles à cerner. En l'absence de critères de datation objectifs, il convient d'être prudent quant à leur attribution chronologique.

## Conclusion

- 19 Le site de « La Couronne » constitue une découverte unique pour la période paléochrétienne en Auvergne. Si des installations tardo-antiques ont pu être, en effet, appréhendées ou, tout au moins, envisagées sur d'autres sites – Saint-Victor-de-Massiac et Chastel-sur-Murat dans le Cantal notamment –, l'édifice redécouvert à Molles constitue le seul exemple de lieu de culte paléochrétien observé dans sa globalité à l'échelle régionale. De même, il s'inscrit dans la maigre liste des églises rurales de cette période fouillées à l'échelle nationale. Enfin, les installations liturgiques mises au jour figurent parmi les très rares exemples connus pour cette période en Gaule.
- 20 Le schéma du « site-refuge » à occupation brève peut aujourd'hui être écarté dans la mesure où le lieu de culte semble avoir été utilisé au moins jusqu'au début du XI<sup>e</sup> siècle. À ce titre, l'exemple de « La Couronne » semble loin d'être isolé en Auvergne. En effet, l'exploration de certains sites de hauteur, tels Saint-Victor-de-Massiac <sup>10</sup>, Chastel-sur-Murat et Carlat dans le département du Cantal, ou encore Tourzel-Ronzières dans le Puy-de-Dôme <sup>11</sup>, a livré des indices invitant à considérer, pour chacun de ces exemples, une occupation continue depuis au moins la fin de l'Antiquité jusqu'au bas Moyen Âge, voire au-delà.
- 21 À l'instar de nombreux sites du sud de la France, à présent revisités, le site de « La Couronne » semble prendre à contre-pied les poncifs historiographiques hérités du XIX<sup>e</sup> siècle, qui faisaient de l'habitat de hauteur tardo-antique un épiphénomène lié exclusivement aux invasions. Aussi, il apparaît nécessaire de se placer dans le sillage des études méridionales <sup>12</sup>, qui ont permis de reconsidérer les phénomènes d'habitats en zones reculées, non pas comme uniquement des marqueurs d'insécurité, mais bien plus comme des témoignages d'une mutation dans les modes d'occupation du territoire à la fin de l'Antiquité, préfigurant les installations castrales du Moyen Âge <sup>13</sup>. L'étude d'un tel site permet de faire avancer la recherche sur des questions déjà mises en avant il y a déjà un demi-siècle par Gabriel Fournier.

---

## NOTES

1. La commune de Molles se situe dans le canton de Cusset et dans la communauté de communes de la Montagne Bourbonnaise.

2. E. BOUCHARD et A. BERTRAND, « Découvertes de ruines gallo-romaines et mérovingiennes à la Couronne, commune de Molles », *Bulletin de la Société d'émulation de l'Allier*, 1880, p. 381-391.

3. F. PRÉVOT, *Recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures à la Renaissance carolingienne*, t. 8 (*Première Aquitaine*), Paris, 1997, p. 168.

4. D. MARTINEZ, *Le paysage monumental religieux de l'Auvergne durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Genèse et organisation de l'espace chrétien dans l'ancien diocèse de Clermont et ses marges*, thèse de doctorat en cours sous la codirection de B. Phalip et P. Chevalier, université Blaise Pascal Clermont-Ferrand 2. Elle devrait par ailleurs alimenter le projet européen CARE coordonné par Pascale Chevalier et Christian Sapin pour la France, cf. P. CHEVALIER et C. SAPIN, « ANR *Corpus architecturae religiosae europeae* [CARE] *saec. IV-X<sup>e</sup>* », *Bucema*, 14 (2010), p. 75-76 [<http://cem.revues.org/index11604.html>].
5. N. DUVAL, « Les installations liturgiques dans les églises paléochrétiennes », *Hortus artium medievalium*, 5 (1999), p. 7-30.
6. En Europe occidentale, on les retrouve tant en Italie qu'en Dalmatie et en Istrie (Croatie) dans de nombreux édifices des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles ou encore dans les premiers lieux de culte chrétiens d'Espagne : J. JELICIC-RADONIC, « Altar types in Early Christian Churches in the Province of Dalmatia », *Hortus artium medievalium* [HAM], 11 (2005), p. 19-28 ; P. CHEVALIER, « Les installations liturgiques des églises d'Istrie du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle », *HAM*, 11 (2005), p. 105-118 ; G. RIPOLL et A. CHAVARRIA ARNAU, « El altar en Hispania. Siglos IV-X », *HAM*, 11 (2005), p. 29-48 ; S. SASTRE DE DIEGO, « Los altares de Extremadura y su problemática (siglos V-IX) », *HAM*, 11 (2005), p. 97-110 ; J. LOPEZ QUIROGA, « Los orígenes de la parroquia rural en el Occidente de Hispania (siglos IV-IX) (Provincia de Gallaecia y Lusitania) », in C. DELAPLACE (dir.), *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale (IV<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle)*, Toulouse, 2005, p. 193-228.
7. Miami, Beta Analytic Radiocarbon Dating Laboratory. Database used : IntCal04. Calibration Issue of Radiocarbon (Volume 46, nr3, 2004). Laboratory number : Beta-287345. Datation non calibrée : 1670 ± 40 BP. Datation calibrée : (95 % de probabilité à 2 *sigma*) : Cal AD 260 to 300 (Cal BP 1690 to 1650) and Cal AD 310 to 430 (Cal BP 1640 to 1520).
8. L'étude céramologique a été effectuée par Sandra Chabert dans le cadre d'une thèse de doctorat en cours : S. CHABERT, *Les campagnes de la cité des Arvernes et ses confins de l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge*, sous la direction de F. Trément, université Blaise Pascal Clermont-Ferrand 2.
9. Miami, Beta Analytic Radiocarbon Dating Laboratory, voir note 7. Laboratory nr. : Beta-287346. Datation non calibrée : 1010 ± 40 BP. Datation calibrée (95 % de probabilité à 2 *sigma*) : Cal AD 980 to 1050 (Cal BP 970 to 900) and Cal AD 1190 to 1130 (Cal BP 860 to 820).
10. . L. TIXIER et R. LIABEUF, « Aménagements et constructions sur le plateau de Saint-Victor-de-Massiac (Cantal) de la protohistoire au XVI<sup>e</sup> siècle. Essai d'interprétation stratigraphique et chronologique », *Archéologie médiévale*, 14 (1984), p. 221-257.
11. G. FOURNIER, « Fouilles médiévales en Auvergne : Ronzières », *Revue d'Auvergne*, 85 (1971), p. 178-179.
12. L. SCHNEIDER, « Entre Antiquité et haut Moyen Âge : traditions et renouveau de l'habitat de hauteur dans la Gaule du sud-est », in M. FIXOT (dir.), *Paul-Albert Février de l'Antiquité au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, 2004, p. 173-200.
13. Ce phénomène avait été pressenti par Gabriel Fournier dès les années 1960. Ce dernier avait d'ailleurs mis l'accent sur ces forteresses de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge ; cf. G. FOURNIER, *Le peuplement rural en Basse Auvergne durant le haut Moyen Âge*, thèse de doctorat, université de Paris, 1962.



---

## INDEX

**Mots-clés** : église paléochrétienne

**Index géographique** : France/Molles